

## La réduplication des adjectifs dans les langues mandé<sup>1</sup>

*Valentin Vydrine  
St. Petersburg, Russie*

La réduplication est un mécanisme productif très répandu dans les langues d’Afrique. Dans un article traitant de ce mécanisme [Rozhansky 2000], une des langues mandé est concernée, le bambara. Selon cet auteur, la réduplication régulière et motivée est surtout réservée dans cette langue aux verbes. Plutôt rare pour les noms, elle est lexicalisée et est utilisée pour la formation des mots. La valeur typologiquement prototypique de la réduplication, celle du multiplicatif et de la pluralité, est très vaguement exprimée dans le nom bambara, et souvent n’apparaît pas du tout.

Il en va de même dans la majorité des langues de la famille mandé. C’est au cours d’un travail sur la dialectologie du dan, langue mandé-sud de Côte-d’Ivoire, que je me suis rendu compte du fait que dans le cas de cette langue, la réduplication nominale était grammaticalisée et exprimait la valeur du pluriel. L’étonnant est que ce n’est pas le nom qui subit la réduplication (complète ou partielle), mais l’adjectif. Un mécanisme similaire est attesté en toura et en mano, langues apparentées dont les locuteurs demeurent dans un contact étroit avec les Dan, mais également en loko, langue mandé sud-ouest au nord du Sierra-Leone, dont la parenté avec le Dan est éloignée.

Il faut cependant préciser que la grammaticalisation de la réduplication pluralisante a ses restrictions. Premièrement, elle est en compétition avec un procédé « conventionnel » de pluralisation, le morphème *nû/nü*<sup>2</sup> ; en fait, les deux procédés peuvent coexister. De plus, même dans le cadre d’un seul idiome, on trouve souvent des types de réduplication variables d’une base adjectivale à l’autre (réduplication complète ou incomplète; formes supplétives en combinaison avec la réduplication...), tandis que pour certaines bases elle est impossible. Ce mécanisme s’avère donc, d’un côté, un peu irrégulier, et de l’autre, facultatif. Pour être plus complet, précisons que la réduplication de l’adjectif est dans la plupart des dialectes polysémique : elle exprime et la pluralité, et l’intensité de qualité désignée par l’adjectif.

Il faut rappeler que dans toutes les langues mandé l’adjectif suit le nom, et la marque du pluriel, dans la grande majorité des langues, suit l’adjectif. Autrement dit, cette marque se réfère à tout le groupe nominal, et la liaison syntaxique de l’adjectif et du nom s’avère plus étroite qu’entre l’un ou l’autre et la marque du pluriel. Dans les langues manding cela se manifeste au niveau suprasegmental : dans le cadre d’un

---

<sup>1</sup> Cet étude a été effectuée dans le cadre du Projet « Lexicologie mandé » financé par la Fondation Nationale Suisse (SUBJ 062156.00). Je voudrais exprimer ma gratitude à Prof. Thomas Bearth de l’Université de Zürich qui a dirigé ce Projet, et dont l’énergie l’a rendu possible. Ma reconnaissance va également aux chercheurs de la Société internationale de linguistique, surtout Margrit Bolli, qui nous ont beaucoup aidé dans ce travail, et à tous mes assistants de langue.

<sup>2</sup> Le ton descendant dans les dialectes de l’Ouest, extra-bas dans ceux de l’Est.

syntagme, l'adjectif non-dérivé perd son ton lexical et assume le ton du nom, tandis que le ton de la marque du pluriel ne subit jamais l'assimilation tonale.

La situation en dan est différente.<sup>3</sup> Ici la marque du pluriel dans le syntagme adjectival (« nom + adjectif ») peut suivre le nom, l'adjectif, ou les deux composants à la fois. Evidemment, la hiérarchie des liaisons dans le groupe nominal en dan est différente de celle de la majorité des langues mandé. Ainsi, on trouve dans les dialectes jusqu'à 7 façons d'exprimer la pluralité d'un groupe nominal de ce type. Ainsi, dans le dialecte de ka, 'les maisons blanches' :

- 1) type N A-pl: *kɔ́ púú-nú*
- 2) type N-pl A: *kɔ́-nú púú*
- 3) type N-pl A-pl: *kɔ́-nú púú-nú*
- 4) type N Ared: *kɔ́ púúpúú*
- 5) type N Ared-pl: *kɔ́ púúpúú-nú*
- 6) type N-pl Ared: *kɔ́-nú púúpúú*
- 7) type N-pl Ared-pl: *kɔ́-nú púúpúú-nú*.

Pour compléter ce tableau, il faut mentionner une grande diversité d'un dialecte à l'autre : un dialecte compte cinq ou sept types, un autre seulement deux ou trois. Dans le cadre d'un seul dialecte, le nombre des modèles peut varier d'un lexème à l'autre. Parfois la reduplication est accompagnée de modifications supplémentaires : il s'agit surtout du remplacement d'une voyelle double par une voyelle simple.

Avant d'illustrer par des exemples cette diversité, disons quelques mots de mon enquête dialectologique dan. D'après l'Ethnologue-14, cette langue est parlée par environ 800.000 locuteurs en Côte d'Ivoire et par environ 200.000 personnes au Liberia ; il y a également quelques villages dan en Guinée. Dans la seule Côte d'Ivoire, on compte environ 40 dialectes. Au cours de ces dernières décennies, dans le cadre de la campagne d'alphabétisation (dont l'agent principal a été la Société Internationale de Linguistique, SIL), la décision a été prise de retenir pour normes deux variantes dialectales : pour la zone occidentale, le blo (3 tonèmes unis et 2 tonèmes modulés ; 12 voyelles orales et 9 nasales), et pour la zone orientale, le gweeta (5 tonèmes unis et un tonème descendant sur les structures du type CV ; 15 voyelles orales et 9 nasales). Ces deux dialectes sont pratiquement sans intelligibilité mutuelle, mais il existe des formes intermédiaires entre les deux zones dialectales. A part cela, il faut mentionner le kla-dan, le parler des Dan de la préfecture de Touba et de quelques villages adjacents de Guinée. Compte tenu de la différence linguistique et de la forte identité ethnique des locuteurs du kla-dan, on peut le considérer également comme une langue à part.

---

<sup>3</sup> Jean Doneux parle également d'une liberté élevée de la marque du pluriel dans le dialecte ka dans le syntagme « nom + nombre » : elle peut être absente ou présente, dans ce dernier cas elle peut apparaître après le nom ou après le nombre : *mē yààgā* = *mē yààgā-nú* = *mē-nú yààgā* 'trois personnes' [Doneux 1968, 40-41].

Tableau 1

Type	N A-pl	N-pl A	N-pl A-pl	N Ared	N Ared-pl	N-pl Ared	N-pl Ared-pl
Dialecte							
kla-1	kó tí-nù						
saan	kó tīī-nù						
gbapen	kó tīī-nù			kó tīī			
gulale	kó tīī-nù			kó tīī			
va	kó tīī-nù			kó tīīīī			
vonso	kó tīī-nù			kó tīī	kó tīī-nù		
gbapleu	kó tīī-nù			kó tīī	kó tīī-nù		
gwaan	kó tīī-nù			kó tīī	kó tīī-nù		
kla-2	kō tí-nù			kō tīī	kō tīī-nù		
blo	kó tīī-nù			kó tīī	kó tīī-nù		
sleng	kó tīī-nù			kó tīī	kó tīī-nù		
yīi	kó tīī-nù			kó tīīīī	kó tīīīī-nù		
yizué	kó tīī-nù			kó tīī	kó tīī-nù	kó-nù tīī	
gweeta	kó tīī-nù			(kó tīī) <sup>4</sup>	kó tīī-nù	kó-nù tīī	kó-nù tīī-nù <sup>5</sup>
ka	kó tīī-nù	kó-nù tīī	kó-nù tīī-nù	kó tīīīī	kó tīīīī-nù	kó-nù tīīīī	kó-nù tīīīī-nù

<sup>4</sup> D'après mon informateur, la forme *tīī* en gweeta va surtout avec les noms animés.

<sup>5</sup> Cette forme est caractérisée par l'informateur comme « correcte, mais pas très bonne ».

Je ne me suis occupé que des dialectes ivoiriens du dan. Au préalable, un questionnaire de 191 mots avait été composé, avec une préférence pour les mots pour lesquels on s'attendrait à aux divergences dialectales d'ordre phonétique, morphologique et lexical les plus intéressantes. Dans cette liste se trouvaient 16 adjectifs susceptibles d'être redoublés. J'ai fait l'enquête auprès des locuteurs de 16 parlars différents représentant tous les groupes et sous-groupes dialectaux de Côte d'Ivoire. Dans le tableau 1, les formes du syntagme nominal exprimant le sens « maisons rouges » dans 15 dialectes sont présentées. Cet exemple est assez typique ; avec quelques petites nuances, il représente toute la gamme des variantes possibles. Les dialectes sont rangés par ordre croissant.<sup>6</sup>

Il s'avère que le type N A-pl (donc la construction commune de toutes les langues mandé) est acceptable dans tous les dialectes concernés. Dans deux dialectes, le kla-1 (village de Santa) et saan, ce type est le seul possible : la réduplication des adjectifs n'exprime que l'intensité de la qualité, et non pas le pluriel.

Dans trois autres dialectes, le pluriel peut être exprimé par le morphème *nù/nû* OU par la réduplication de l'adjectif, mais non par la combinaison des deux procédés.<sup>7</sup> Le cas le plus typique est celui de la coexistence de trois types de pluralisation : avec le morphème du pluriel, par la réduplication de l'adjectif, et par la combinaison de ces deux procédés, où le morphème se place après l'adjectif (simple ou redoublé). Seuls trois dialectes de ma liste admettent le morphème du pluriel dans la position entre le nom et l'adjectif, ce qui élève le nombre des constructions possibles à 4 (le parler de yizué), 5 (gweetaa) ou 7 (ka).

Notons enfin que parmi les 13 dialectes répertoriés où la réduplication est utilisée pour exprimer le pluriel, dans 10 celle-ci s'accompagne du remplacement de la voyelle longue (double) par une voyelle brève (simple), ce qui est caractéristique de tous les adjectifs du type CVV de ma liste : *púú* 'blanc', *zīī* 'vieux', *gbīī* 'lourd', *dèè* 'nouveau', etc. (les formes présentées sont du dialecte gweeta). Apparemment, cette réduction quantitative doit être considérée comme prototypique du diasystème dan.<sup>8</sup>

La pluralisation de certains adjectifs implique des formes supplétives (ce qui est inhabituel dans les langues mandé), ce qui rend la situation encore plus curieuse. Dans ma liste, l'adjectif *sà/sâ* 'joli ; bon' en représente un bon exemple.

Dans le dialecte sleng, nous avons au singulier *kɔ sâ* 'jolie maison'. Au pluriel, quatre variantes apparaissent : *kɔ sèṅbḍ* = *kɔ sèṅbḍ-nù* = *kɔ sèsèṅbḍ* = *kɔ sèsèṅbḍ-nù* 'jolies maisons'. Ainsi, la base supplétive subit elle aussi une réduplication partielle et prend la marque du pluriel ; les deux procédés sont d'ailleurs facultatifs.

Dans certains dialectes, le pluriel admet les deux bases, celle de départ et la supplétive. Par exemple dans le dialecte goulalé : *kɔ sâ* 'jolie maison' – *kɔ sâ-nû* =

<sup>6</sup> Il faut mentionner que la description des systèmes phonologiques de ces dialectes est pour le moment dans une stade initiale, et ma transcription phonologique doit être considérée comme préalable.

<sup>7</sup> Par ailleurs, pour certains autres adjectifs du dialecte va, le type N Ared-pl est possible, ex. : 'arbres secs' *dī kpǎǎ-nû* = *dī kpǎǎkpǎǎ* = *dī kpǎǎkpǎǎ-nû*.

<sup>8</sup> Il est intéressant de mentionner que Jean Doneux parle de la réduction de la voyelle dans le dialecte de ka : *mē tīī* 'gens noirs' [Doneux 1968, 33].

$kɔ s\hat{a}s\hat{a} = kɔ s\hat{a}s\hat{a}-n\hat{u} = kɔ sɔbɔ-n\hat{u}$  ‘jolies maisons’. Comme toujours, c’est le dialecte ka qui offre la plus riche diversité :<sup>9</sup>

a) avec la base de départ :  $kɔ s\hat{a}-n\hat{u} = kɔ-n\hat{u} s\hat{a} = kɔ s\hat{a}s\hat{a} = kɔ s\hat{a}s\hat{a}-n\hat{u} = kɔ-n\hat{u} s\hat{a}s\hat{a} = kɔ-n\hat{u} s\hat{a}\hat{a}-n\hat{u}$  ‘jolies maisons’ ;

b) avec la base supplétive :  $kɔ s\grave{e}\grave{e}b\grave{o} = kɔ-n\hat{u} s\grave{e}\grave{e}b\grave{o}-n\hat{u} = kɔ s\grave{e}\grave{e}b\grave{o}s\grave{e}\grave{e}b\grave{o} = kɔ s\grave{e}\grave{e}b\grave{o}s\grave{e}\grave{e}b\grave{o}-n\hat{u} = kɔ-n\hat{u} s\grave{e}\grave{e}b\grave{o}s\grave{e}\grave{e}b\grave{o}-n\hat{u}$  ‘jolies maisons’.

L’élément  $-B\mathcal{O}$  de la base supplétive provient probablement de la marque archaïque du pluriel, identique, du point de vue étymologique, aux marques plurielles du mano ( $-v\grave{o}$ ), du toura ( $-b\grave{o}$ ), du mwan ( $-mu$ ) et du wan ( $-mu$ ),<sup>10</sup> et la voyelle de la première composante de cette forme résulte d’une assimilation régressive. Dans ce cas, cette forme ne peut être considérée comme supplétive qu’en synchronie ; du point de vue diachronique elle provient de la même base  $s\grave{\lambda}/s\hat{a}$ .

Un modèle de pluralisation intéressant est attesté dans le dialecte va :  $kɔ s\grave{a}\grave{e}$  ‘jolie maison’ –  $kɔ s\grave{a}\grave{e}\grave{e}$  =  $kɔ s\grave{a}\grave{e}\grave{e}-n\hat{u}$  ‘jolies maisons’. Si on suit l’approche de Fedor Rozhansky, il s’agit ici d’une reduplication phonémique. C’est le seul cas dans ma liste où un adjectif à un pied phonologique subit une reduplication phonémique morphologisée. Cependant, cette reduplication est tout à fait productive pour les adjectifs à deux « pieds ». Il s’agit de la classe assez nombreuse des lexèmes du type  $d\acute{x}\acute{x}d\acute{x}$  ‘rond’,  $f\acute{x}\acute{x}f\acute{x}$  ‘léger’,  $kp\acute{a}\acute{a}kp\acute{a}$  ‘intelligent’, etc. (les formes sont données dans le dialecte blo) dont les formes au singulier peuvent être considérées, à leur tour, comme des exemples de la reduplication non-motivée. Ces adjectifs peuvent dériver la forme plurielle par le dédoublement de la voyelle finale et par l’attribution du ton haut à celle-ci :  $kɔ d\acute{x}\acute{x}d\acute{x}\acute{x}$  ‘maisons rondes’ (en parallèle avec la forme non-redoublée  $kɔ d\acute{x}\acute{x}d\acute{x}-n\hat{u}$ ).

Dans certains autres dialectes (gweeta, gbapen) les lexèmes correspondants, dans leurs formes au singulier, ont une voyelle finale double :  $d\acute{y}\acute{y}d\acute{y}\acute{y}$  ‘rond’,  $f\acute{y}\acute{y}f\acute{y}\acute{y}$  ‘léger ; faible’. Pour dériver le pluriel, le ton du deuxième « pied » est remplacé par un extra-haut, tandis qu’aucun changement au niveau segmental n’apparaît :  $kɔ d\acute{y}\acute{y}d\acute{y}\acute{y}$  (=  $kɔ d\acute{y}\acute{y}d\acute{y}\acute{y}-n\hat{u}$ ) ‘maisons rondes’. Il faut souligner qu’il s’agit absolument du même type de dérivation que dans le dialecte blo dont il vient d’être question (dans tous les cas, ces deux modèles sont étymologiquement identiques), et cependant, l’absence de modification de la forme segmentale en gweeta et en gbapen ne permet pas traiter ce cas de reduplication.<sup>11</sup>

En guise de conclusion, remarquons que la reduplication complète est possible pour certaines bases à deux pieds. Ainsi, dans le dialecte gwan :  $kɔ z\grave{o}\grave{o}d\acute{x}$  ‘maison rouge’ –  $kɔ z\grave{o}\grave{o}d\acute{x}z\grave{o}\grave{o}d\acute{x}$  =  $kɔ z\grave{o}\grave{o}d\acute{x}z\grave{o}\grave{o}d\acute{x}-n\hat{u} = kɔ z\grave{o}\grave{o}d\acute{x}-n\hat{u}$  ‘maisons rouges’.

<sup>9</sup> Curieusement, Jean Doneux, dans son précis de grammaire du dialecte ka [Doneux 1968, 33], nie la possibilité même de la dérivation de la forme du pluriel de cet adjectif par la reduplication.

<sup>10</sup> Il s’agit probablement du même morphème que dans la forme plurielle irrégulière du mot pour « femme » dans quelques dialectes dan. Ainsi, en kla :  $l\bar{e}$  ‘femme’,  $l\bar{e}b\grave{o}-n\hat{u}$  ‘femmes’; en gualé et yizüë :  $d\bar{e}$  ‘femme’,  $d\bar{o}\bar{o}-n\hat{u}$  ‘femmes’, mais  $d\bar{e}b\grave{o}-n\hat{u}$  ‘femmes adultes’.

<sup>11</sup> On peut évidemment suggérer une dérivation de la forme  $d\acute{y}\acute{y}d\acute{y}\acute{y}$  à partir de  $d\acute{y}\acute{y}d\acute{y}\acute{y}$ , à deux étapes, ce qui permettrait parler de la reduplication : 1) l’omission du deuxième pied de la forme singulière :  $d\acute{y}\acute{y}d\acute{y}\acute{y} \rightarrow *d\acute{y}\acute{y}$ ; 2) la reduplication de la forme « intermédiaire » :  $*d\acute{y}\acute{y} \rightarrow d\acute{y}\acute{y}d\acute{y}\acute{y}$ . Une telle interprétation me paraîtrait cependant trop artificielle.

Observons brièvement les cas où la reduplication des adjectifs sert à exprimer le pluriel dans les autres langues mandé.

En toura [Bearth 1971, 182-183] le mécanisme est très similaire à celui de dan, mais dans cette langue seules les bases à un pied peuvent être redoublées. Certaines d'entre elles maintiennent la voyelle double (*dǔǔ* 'longue, haut' – pl. *dǔǔdǔǔ*), d'autres la perdent dans le premier segment (*déé* 'nouveau' – pl. *dédéé*; *kpáá* 'grand' – pl. *kpáákpáá*), encore d'autres la perdent partout (*zǐǐ* 'vieux' – pl. *zǐzǐ*). En partant des exemples présentés par T. Bearth, on peut supposer que le maintien ou la perte de la voyelle double peuvent être conditionnés par les caractéristiques tonales de la base de départ.

D'après Thomas Bearth, les adjectifs des couleurs de base, *púú* 'blanc, clair', *tǐǐ* 'noir, sombre', *téé* 'rouge, du couleur vive' ne sont pas aptes à la reduplication. Cependant, les données obtenues par Dmitri Idiatov témoignent du contraire : ces adjectifs peuvent être redoublés et même triplés ; dans ce dernier cas la valeur du pluriel est accompagné de la valeur d'intensité de la qualité :

*púú* 'blanc' – *póón púpúú* 'choses blanches' – *póón púpúpúú* 'choses très blanches';

*téén* 'rouge' – *póón téntéén* 'choses rouges' – *póón ténténtéén* 'choses très rouges'

*tǐǐ* 'noir' – *póón tǐtǐ* 'choses noires' – *póón tǐtǐtǐ* 'choses très noires'.

Dans les publications disponibles concernant la langue mano [deZeeuw, Kruah 1981 ; Neal et al. 1946 ; Beker-Donner 1965] la reduplication des adjectifs n'est pas mentionnée.<sup>12</sup> Cependant, au cours d'une séance de travail avec un locuteur du mano, Mami Gnan Kéaméné (originaire du village de Kapana, sous-préfecture de Yalenzou, préfecture de N'Zérékoré, Guinée) en Avril 2001, j'ai constaté que ce mécanisme est très productif dans son idiolecte. La pluralisation des syntagmes nominaux comportant des adjectifs à un seul pied se produit selon les modèles suivants (la forme de départ étant *ká tǐǐ* 'maison noire') :<sup>13</sup> 1) N A-pl : *ká tǐǐ-vò* ; 2) N Ared : *ká tǐtǐtǐ* ; 3) N Ared-pl : *ká tǐtǐtǐ-vò* ; 4) N-pl Ared : *ká-vò tǐtǐtǐ*. Certains adjectifs admettent également le modèle N-pl A : *ká-vò zoló* 'maisons rouges', tandis que la présence simultanée de la marque du pluriel -vò après le nom et l'adjectif (d'après le modèle des dialectes ka et gweeta du dan) est impossible.

Mentionnons également que la reduplication complète des bases de structure CVIV (qui représentent, d'ailleurs, un seul pied phonologique) s'effectue sans difficulté : *gbǔǔ fēlē* 'pot vide' → *gbǔǔ fēlē-vò* = *gbǔǔ-vò fēlē* = *gbǔǔ fēlēfēlē* = *gbǔǔ fēlēfēlē-vò* = *gbǔǔ-vò fēlēfēlē* 'pots vides'.

Comme dans les dialectes nord-est du dan, les adjectifs à deux pieds admettent la pluralisation par le remplacement du ton du deuxième pied par le ton haut : *ká kélékélé* 'maison ronde' → *ká kélékélé* (= *ká kélékélé-vò* = *ká-vò kélékélé*) 'maisons rondes'.

En dehors du groupe sud, j'ai trouvé ce procédé dans une seule langue mandé, le loko (groupe mandé sud-ouest). Dans cette langue, la reduplication pluralisante peut

<sup>12</sup> On pourrait penser que cela est dû à la spécificité des dialectes libériens du mano, mais il me semble plus probable que les auteurs de ces travaux n'ont tout simplement pas prêté d'attention à ce phénomène.

<sup>13</sup> Ma transcription des exemples mano est préliminaire.

marquer le nom ou l'adjectif, ou même le verbe, dont le redoublement peut exprimer l'idée du pluriel du complément d'objet direct :

*ndii-líí* 'coeurs'  
*pèlè-bélé* 'maisons'  
*péle wáá-wàà* 'grandes maisons'.

*kéé kpálá gbáú-kpàù-à*  
il jambe prendre-prendre-PERFECT  
'Il a pris les jambes' (en s'agissant d'un vendeur de viande).

Malheureusement, je suis limité ici par le peu de données du travail de Kimball [1983]. On peut signaler seulement la dissimilation tonale dans la forme redoublée (ce qui peut s'expliquer, d'ailleurs, par quelques règles générales de la réalisation tonale en loko, plutôt que par une « règle de dissimilation » particulière ; le peu de données disponibles ne permet pas d'avancer des conclusions définitives).

Compte tenu de la distance géographique considérable entre les zones du loko et des langues mandé sud, et de l'absence de traces quelconques de reduplication pluralisante des adjectifs dans les langues mandé sud-ouest géographiquement intermédiaires (mende, looma, kpelle), il nous reste à supposer que ce mécanisme s'est développé en loko de manière indépendante.

\* \* \*

Evidemment, le mécanisme de reduplication en question est une innovation dans les deux zones (dan-toura-mano et loko), je ne vois pas de raisons de le reconstruire pour le niveau de la proto-langue commune ; ce qui ne rend pas ce phénomène moins intéressant du point de vue typologique.

### Références

- Bearth 1971 – Thomas Bearth. *L'énoncé toura*. Norman (Oklahoma) : S.I.L., 1971. 481 p.
- Becker-Donner 1965 – Etta Becker-Donner. *Die sprache der Mano*. Graz-Wien-Köln. 215 S.
- deZeeuw, Kruah 1981 – Peter deZeeuw, Rexanna Kruah. *A Learner Directed Approach to Mano : A handbook on communication and culture with dialogs, texts, cultural notes, exercises, drills and instructions*. East Lansing : Michigan State University. 298 p.
- Doneux 1968 – Jean L. Doneux. *Esquisse grammaticale du Dan*. Documents linguistiques No. 15, Université de Dakar, 1968. 104 p.
- Erman 2002 – А.В. Эрман. Дан (блowo)-русско-французский словарь. Рукопись. [Anna V. Erman. *Dictionnaire dan (blowo)-russe-français*. Ms.]
- Ethnologue-14 – Barbara F. Grimes (ed.). *Ethnologue: Languages of the World*. 14<sup>th</sup> edition. Dallas: SIL, vol. 1, 2.
- Kimball 1983 – Les Kimball. *A Description of the Grammar of Loko*. Freetown: The Institute for Sierra Leonean Languages. 76 p. (ms.)
- Neal et al. 1946 – Vern C. Neal, William C. Sinclair, Bartholomew J. Finn, Marilyn Compton. *Beginning Mano. A course for Speakers of English*. San Francisco. Ms.
- Rozhansky 2000 – Ф.И. Рожанский. Редупликация в языках Западной Африки. – В кн.: *Основы африканского языкознания: Морфемика. Морфонология*. Под ред. В.А. Виноградова. М.: Восточная литература. С. 344-412. [Fiodor Rozhansky. La reduplication dans les langues de l'Afrique de l'Ouest. En : Victor A. Vingradov. *Les fondements de la linguistique africaine : La morphémique. La morphonologie*. Moscou : Vostochnaya literatura. Pp. 344-412.]